

SUR LA PRODUCTION ET LE COMMERCE DES FRUITS AU PORTUGAL

par HENRIQUE DE BARROS et R. VITAL RODRIGUES

INGÉNIEURS AGRONOMES DE LA « JUNTA NACIONAL DAS FRUTAS », A LISBONNE.

La nation Portugaise, grâce au rôle éminent qu'elle a rempli dans la découverte du Monde, se compose actuellement de trois ensembles territorialement distincts, quoique politiquement unifiés. A savoir : a) le Continent, représenté par la bande occidentale de la péninsule Ibérique et constituant ce qu'on appelle vraiment le Portugal ; b) les îles adjacentes (archipels des Açores et de Madère) ; c) les Provinces d'Outremer, constituées par l'archipel de Cap-Vert, par les îles de Saint-Thomas et Prince, par les grands territoires d'Angola et Mozambique, tous ceux-ci en Afrique ; par les petits territoires de Gôa, Damão et Diu, en Inde ; par la ville de Macao, en Chine ; et par la moitié de l'île de Timor, en Océanie.

Dans tous ces territoires, avec une intensité d'ailleurs très variable, on constate l'existence de production fruitière, mais ce n'est que dans le Continent et dans les archipels des Açores et Madère que cette production a donné lieu à un commerce extérieur digne de mention. Tout récemment, la province de Cap-Vert a commencé à essayer l'exportation de bananes, pour le moment destinée uniquement à approvisionner le Continent. Mozambique, à son tour, exporte d'appréciables quantités de bananes pour l'Afrique du Sud et aussi quelques agrumes.

Les considérations suivantes se rapportent surtout au Continent et seulement éventuellement aux îles adjacentes. Leurs auteurs n'ont d'autre prétention que celle de donner aux lecteurs de « Fruits » une vision d'ensemble des conditions portugaises quant à la production et au commerce des fruits.

La Fructiculture au Portugal : ses aspects généraux.

La situation Nord-Sud du Portugal lui permet de subir simultanément les influences méditerranéennes et atlantiques ; le relief accusé du sol facilite des expositions très variées ; ces conditions sont favorables à la culture de presque toutes les espèces fruitières des climats tempérés.

Jusque vers la fin du XIX^e siècle, les fruits portugais, particulièrement l'orange, étaient exportés en grande quantité. Les expressions « pourtegalie » dans la région de Nice, « portogaletto » au Piémont, « portogales » en Grèce, « portokale » en Albanie et « portoghal » au Kurdistan, employées pour désigner le merveilleux fruit de

l'orange, montrent combien celui-ci est lié au nom du Portugal. Rappelons encore que « l'orange de Portugal » est une variété très cultivée au nord de l'Afrique et qu'aux U. S. A., les variétés de citrons « Lisbonne » et « Vila Franca » (désignations qui dénotent l'origine portugaise) sont très appréciées.

Avec l'apparition du phylloxera l'attention des milieux officiels et des agriculteurs s'écarta de la fructiculture pour se consacrer aux problèmes viticoles. Les arbres fruitiers, n'ayant pas dans l'économie nationale une position aussi importante que celle de la vigne, se trouvèrent voués à un presque total abandon pendant de longues années. Ainsi, longtemps, les caractères de l'exploitation fruitière au Portugal ont été les suivants :

a) conservation intégrale des variétés traditionnelles, presque toutes excellentes, mais en nombre excessif en face des exigences d'une bonne organisation commerciale ;

b) inexistence de grands vergers, les arbres fruitiers étant cultivés plutôt pour la table du propriétaire, que comme source de rendement.

Sans doute, l'agriculteur ne s'était pas encore rendu compte de l'importance commerciale actuelle de l'unicité du calibre, et de la bonne présentation.

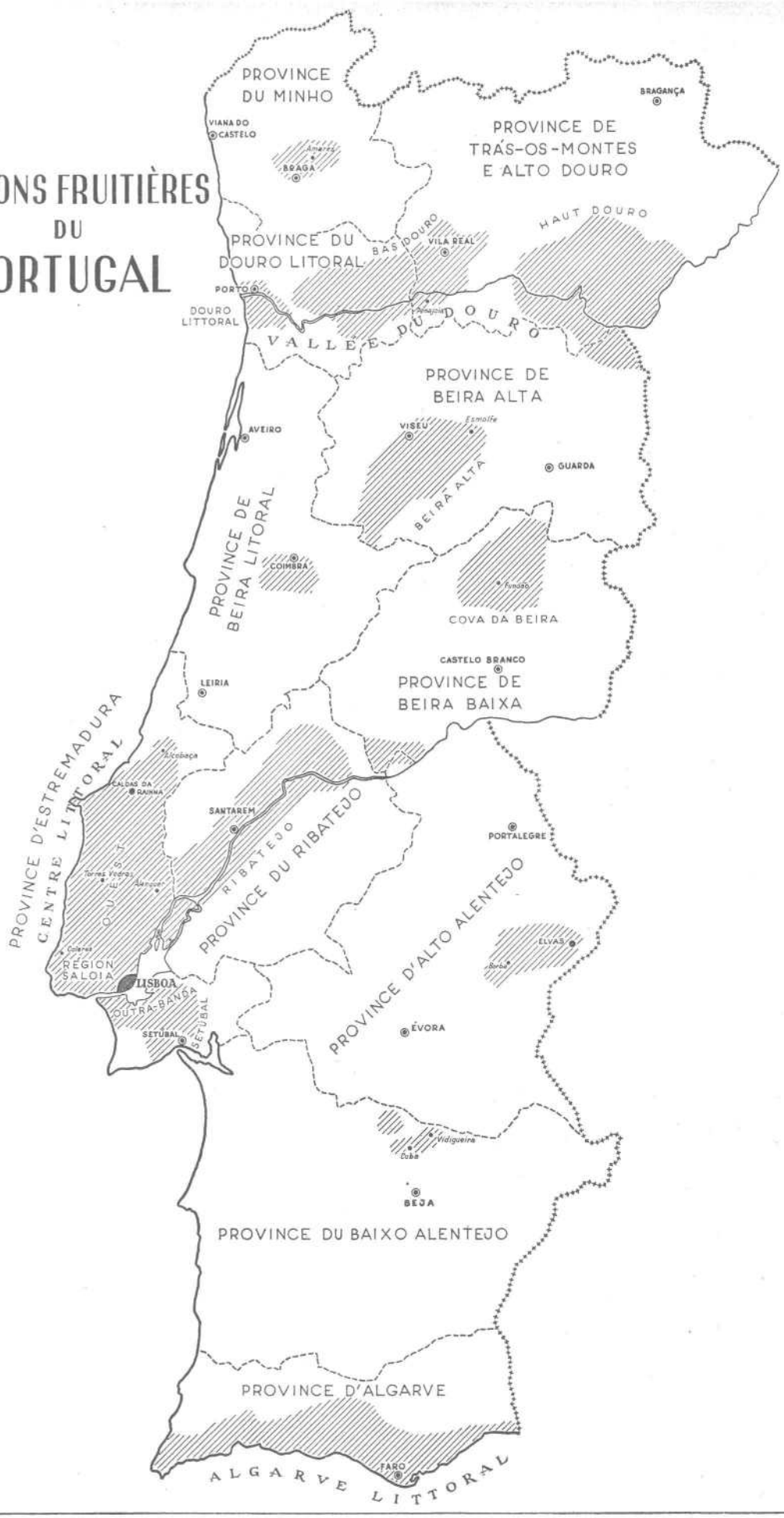
Cependant, la fructiculture acquérait, dans les pays néo-fructicoles, les caractères d'une exploitation hautement industrialisée, en même temps que le commerce de ses produits était organisé selon de nouveaux principes.

Les exportations des fruits portugais ont beaucoup souffert de l'ensemble de ces circonstances ; et de très importantes, elles devinrent presque nulles. Par exemple, l'orange fut exportée à un rythme croissant jusqu'en 1876 (551.988 milliers de fruits) ; à partir de cette date, son commerce commença à décliner jusqu'à se restreindre au seul approvisionnement des navires étrangers qui font escale dans les ports nationaux.

En 1930, cependant, une nouvelle période a commencé, avec la publication, par le Ministère de l'Agriculture, d'un programme destiné à mettre en valeur le capital fruitier, moyennant des méthodes de culture plus soignées, l'établissement de nouveaux vergers suivant des principes rationnels et l'organisation du commerce des fruits.

Continuant la réorganisation des activités liées à la fructiculture, c'est-à-dire, à ses productions et commerce,

RÉGIONS FRUITIÈRES DU PORTUGAL



plusieurs textes légaux (ceux-là même qui sont encore en vigueur) ont été publiés. Ainsi, le Ministère promulgua le « Statut de la Fructiculture et de l'Horticulture Nationales » et les règlements qui fixent les types et les qualités, déterminent les tares et les emballages, stipulent les règles pour les inspections, définissent sous quelles conditions on autorise l'usage de la « marque nationale », etc. En certains cas, les règlements vont jusqu'à intervenir dans la production des fruits et dans sa technologie, comme c'est le cas pour la figue dans la province de l'Algarve. Comme complément de l'activité technique du Ministère de l'Agriculture, le Gouvernement a créé un organisme de coordination économique, désigné « Junta Nacional das Frutas » (J. N. F.) auquel incombe l'orientation du commerce fructicole aux marchés intérieurs et extérieurs ; et, en même temps, a institué des Marchés pourvoyeurs de Fruits à Lisbonne et à Porto, subordonnés à la J. N. F. En conséquence de l'effort dépensé par les entités officielles, auquel la fructiculture a su répondre, la production et le commerce des fruits ont enregistré de francs progrès, ce dernier tant intérieurement qu'extérieurement. La guerre, cependant, cette fois par des motifs d'autre nature, a provoqué une nouvelle crise dans l'exportation, comme nous montrerons dans la suite.

Le dernier dénombrement général des arbres fruitiers dans le Continent Portugais date de 1932. Cependant, on a pu actualiser beaucoup des résultats alors obtenus moyennant des cadastres spéciaux en diverses régions du pays, des plus remarquables sous l'aspect fructicole. Ainsi, on peut calculer que le nombre actuel d'arbres fruitiers atteint presque 29,5 millions ainsi distribués par espèces :

Amandiers	5.000.000
Figuier	5.000.000
Pommiers	3.500.000
Poiriers	3.000.000
Pruniers	2.000.000
Pêchers	2.000.000
Orangers	1.800.000
Cerisiers	1.500.000
Mandariniers	400.000
Abricotiers	300.000
Citronniers	250.000
Noyers	200.000
Noisetiers	100.000
Non spécifiés (1)	4.400.000
	<u>29.500.000</u>

La production correspondante dans des années normales est de presque 500.000 tonnes de fruits, ainsi distribuées :

(1) Surtout, des châtaigniers, des cognassiers, des caroubiers, des nêfliers et des griottiers.

	tonnes
Oranges	55.000
Raisins (de table)	50.000
Figues sèches	40.000
Pommes	40.000
Amandes (en mie)	30.000
Poires	25.000
Cerises	25.000
Melons	25.000
Prunes	20.000
Chataignes	20.000
Pêches	15.000
Mandarines	8.000
Citrons	7.000
Abricots	5.000
Noix (en coquille)	3.000
Pastèques	2.000
Noisettes (en coquille)	500
	<u>370.500</u>

A ce total, on doit ajouter la production annuelle de caroube (en moyenne : 30.000 tonnes), laquelle, quoique ne provenant pas d'une culture typiquement fructicole, mérite qu'on la mentionne, aussi bien que la production d'olives conservées, calculée à 18.000 tonnes.

La production de nêfles, grenades, coings, diospirus, griottes, fraises et quelques agrumes secondaires (cedrat, « grape-fruits », etc.) est d'un calcul plus difficile ; d'ailleurs son intérêt économique est très inférieur à celui des espèces citées. Si nous considérons, aussi, les plus importants fruits des Açores et Madère, c'est-à-dire les ananas de l'île de Saint-Michel et les bananes de l'île de Madère, nous devons ajouter aux chiffres de production déjà mentionnés, respectivement, 2.000 et 20.000 tonnes.

Les régions productrices de fruits.

La plupart des espèces fruitières se trouvent disséminées à travers le pays, à l'exception des régions montagneuses.

Parmi les espèces ayant le plus grand intérêt économique, la concentration d'une certaine espèce dans une zone déterminée est un fait très saillant quant à l'amandier. Celui-ci, en effet, se concentre presque exclusivement, et en très grand nombre, dans la province de l'Algarve, au sud du pays, et dans la zone fruitière qui comprend les deux rives du fleuve Douro, au nord du pays. Plus nette encore est la spécialisation géographique du caroubier, dont l'habitat se restreint à l'Algarve.

Le figuier, l'espèce la plus répandue dans le pays, atteint — aussi dans l'Algarve — une importance exceptionnelle ; c'est dans cette province que l'on prépare toutes les figues séchées destinées à l'exportation.

L'importance fructicole de la province de l'Algarve n'est pas due seulement à ces trois espèces. Toute sa région littorale est un vrai « recoin » méditerranéen, pour ne pas dire nord-africain. D'une manière générale, toutes

les espèces fructicoles cultivées en Portugal s'y trouvent, quoique les prunoïdées en petite quantité, et partout les conditions climatiques permettent des récoltes plus précoces que dans le reste du Portugal.

Les grandes plantations d'amandiers et de figuiers sont nombreuses dans cette province. L'oranger, le mandarinier, le citronnier, l'abricotier, le pêcher et le néflier apparaissent généralement associés aux cultures horticoles ; dans la plupart des cas, seulement les agrumes forment des plantations régulières.

Dans une large région du Continent, à proximité de Lisbonne — le Centre littoral —, nous pouvons définir cinq régions spéciales où l'on exploite de nombreuses espèces fruitières.

Sur la rive gauche du Tage s'étend la région dite « *Outra-Banda* », où la précocité des abricots et des pommes égale presque celle des mêmes espèces en Algarve.

Plus au sud est située la région de Setúbal, célèbre par ses belles oranges.

Tout de suite au nord de la capitale, on rencontre la région « *Saloia* », particulièrement importante comme productrice de pommes, poires et pêches ; dans cette région, la densité des arbres fruitiers atteint une intensité toute spéciale près du village de Colares, d'où le nom d'une fameuse variété de pêches.

Contiguë à celle-ci, se prolongeant au nord, et ne s'éloignant jamais beaucoup de la côte, se trouve la région d'Ouest, dont les principaux centres sont : Alcobaca, Caldas da Rainha, Torres Vedras et Alenquer ; le premier, qui est le plus important, a aussi donné son nom à une remarquable variété de pêches, aussi bien qu'à une pomme d'un beau coloris et d'une excellente saveur, la pomme « *Casa Nova de Alcobaca* ».

Dans la région d'Ouest, l'association du verger et du vignoble est fréquente ; cet aspect apparaît nettement dans la municipalité d'Alenquer, pourvoyeuse des premières cerises vendues à Lisbonne, et dont la production provient presque totalement de nombreux cerisiers associés aux vignes exposées au nord.

La cinquième région du Centre littoral est la plus importante du Continent quant à la production d'agrumes, c'est le Ribatejo qui accompagne la vallée du Tage dans la direction nord-est.

La vallée du Douro est une importante région fruitière. C'est la principale zone de production de cerises précoces, particulièrement à Penajoia, dans le bas Douro. Les pommes, poires, prunes, oranges et amandes y sont également récoltées en abondance.

Les trois grandes régions fructicoles que nous venons d'indiquer — le Littoral de l'Algarve, le Centre littoral et la Vallée du Douro — sont, par les quantités produites et par la diversité des espèces et des variétés, les plus notables du Continent Portugais. Cependant, d'autres existent que la culture de certaines espèces rend dignes de mention. C'est ainsi que, par exemple, les orangers de la région d'Amares au nord-ouest du pays sont très caractéristiques. Là, des oliviers énormes se trouvent

étrangements associés avec des orangers aussi très grands, qu'ils protègent contre les froids et les frimas d'un climat déjà un peu nordique, et pourtant défavorable à une espèce essentiellement méridionale comme est l'oranger.

A remarquer aussi les régions de Coimbra et de Cuba-Vidigueira (Alentejo), les deux intéressantes comme productrices d'agrumes, la première surtout à cause de ses traditions, la seconde à cause de l'excellence de ses fruits, considérés les meilleurs du Portugal.

La pomme « *Bravo de Esmolfe* », estimée pour ses odeur et saveur typiques et aussi pour son excellente conservation, a eu son origine au village de Esmolfe (Beira Alta), et constitue actuellement la variété prédominante d'une zone fructicole qui comprend quelques villes de cette province. Ici, quoique la pomme occupe une position importante dans l'économie régionale, les vergers sont rares, la plupart des pommiers se trouvant ou dispersés parmi les terrains de culture, ou en rangs le long des limites des propriétés et des chemins, ou associés à la vigne.

Les prunoïdées, surtout les cerisiers, mais aussi les griottiers et les pruniers, ont, dans la « *Cova da Beira* », où les terrains sont particulièrement fertiles, et dont le centre est la ville de Fundão (Beira Baixa), une importance économique considérable ; cette région contribue à l'approvisionnement de la capitale en fruits frais.

La prune séchée connue sous le nom de « *prune de Elvas* », parce que l'industrie de séchage est principalement située dans la ville de Elvas, province de l'Alentejo, est préparée avec les fruits d'une « *Reine Claude* » variété intensivement cultivée dans la municipalité de « *Borba* », centre d'une traditionnelle zone productrice de prunes.

Marché intérieur.

La consommation des fruits au marché intérieur a subi des augmentations très sensibles. Dans le tableau I, nous enregistrons la vente des fruits frais au Marché pourvoyeur de Fruits de Lisbonne, représentée par la moyenne du quinquennium 1947-51 ; ce même tableau permet la comparaison de cette moyenne avec celle de 1936-40. Comme on voit, rien que dans une dizaine d'années, la consommation a augmenté de plus de 200 % ; cette augmentation se montrera encore plus nette si on établit la comparaison non pas entre des moyennes, mais entre la première et la dernière année de la période : en 1936 : 5.965 tonnes, en 1951 : 48.799, c'est-à-dire une augmentation de 740 % !

La consommation actuelle, exprimée par la moyenne du dernier quinquennium, correspond à la consommation « *percapita* » de 60 kg de fruits frais, à laquelle il faut ajouter celle des fruits secs (amandes, noix, noisettes), des fruits séchés (figues, prunes, etc.) et de conserves diverses, dont la consommation, surtout en certaines époques de l'année, est appréciable. Comme, toutefois, ce marché pourvoyeur ne contrôle qu'une fraction très

réduite du commerce de ces produits, il n'est pas possible de calculer, sauf d'une façon approximative, les quantités consommées à Lisbonne.

TABLEAU I.

QUANTITÉS VENDUES
AU MARCHÉ POURVOYEUR DE FRUITS DE LISBONNE
(Moyenne du quinquennium 1947-51).
Quantités moyennes (tonnes).

Espèces		Espèces	
Pommes	3.760	Citrons	957
Poires	3.510	Figues	465
Coings	214	Grenades	48
Nèfles	949	Diospîrus	4
Prunes	1.580	Raisins	4.157
Pêches	1.517	Fraises	146
Abricots	654	Melons	4.104
Cerises	1.545	Pastèques	547
Griottes	307	Châtaignes	3.983
Oranges	9.850	Ananas	264
Mandarines	1.782	Bananes	6.573
Clémentines	78	Autres fruits	1
Grape-fruits	6		

Moyenne du quinquennium 1936-40 : 15.430 tonnes

Moyenne du quinquennium 1947-51 : 47.001 tonnes

Marchés extérieurs.

L'exportation portugaise de fruits, après une progression due à l'orientation de la production et à la normalisation commerciale, a profondément souffert des conséquences de la dernière guerre.

Non seulement les quantités vendues ont été fortement réduites, mais aussi quelques marchés, consommateurs traditionnels des fruits portugais, ont diminué leurs achats, ou ont même cessé d'importer.

Le tableau II mentionne les principaux fruits exportés pendant le quinquennium 1934-1938 (c'est-à-dire la période immédiatement antérieure à la guerre) et pendant les années de l'après-guerre, jusqu'à 1951.

TABLEAU II.

EXPORTATION PORTUGAISE DE FRUITS (en tonnes).

	1934-38	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1946-51
Ananas	2.928	16	599	201	574	992	1.317	617
Châtaignes	2.682	1.066	2.539	593	1.310	2.212	2.162	1.647
Melons	3.787	54	447	313	569	752	693	471
Raisins	3.649	38	264	224	503	336	560	321
Caroube	8.235	3.360	25.483	24.684	3.642	31.965	42.177	21.885
Amandes (en mie)	1.924	3.697	1.330	1.355	3.844	3.875	4.204	3.051
Figues séchées	1.428	1.275	1.441	949	1.229	2.079	3.200	1.696

Comme on constate, la décroissance est très accentuée pour les fruits frais, spécialement pour les melons et les raisins.

Les fruits secs — caroube et amande — montrent, au contraire, des augmentations, surtout le premier. Les exportations de figues séchées ont été très supérieures à celles d'avant-guerre, pendant les deux dernières années.

L'examen des achats effectués par les principaux marchés quant à chacun des fruits sus-mentionnés met en évidence les causes des changements survenus.

Quoique le marché britannique n'ait pas cessé d'être le premier acheteur des ananas de Saint-Michel, ses acquisitions, après avoir été interrompues de 1940 à 1946, n'ont pas encore atteint le niveau antérieur à la guerre.

L'interruption des achats par l'Allemagne — le second marché pour ce fruit — datait de 1939 ; ses importations des dernières années, quoique encourageantes, ne permettent pas d'espérer une prochaine récupération, vu les circonstances très spéciales où se trouve ce marché.

La France occupait, parmi les acheteurs habituels de l'ananas, la troisième place ; c'est avec plaisir que nous enregistrons sa réapparition et, plus encore, l'augmentation de ses achats.

TABLEAU III.

EXPORTATION D'ANANAS
POUR LES PRINCIPAUX MARCHÉS
(en tonnes.)

	1946	1947	1948	1949	1950	1951
Allemagne	—	—	—	—	131	632
France	—	—	13	73	107	178
Grande-Bretagne	—	359	—	332	670	331

La châtaigne portugaise, autrefois exportée vers le Brésil, les U. S. A., la Grande-Bretagne, n'est plus achetée que pour le Brésil en quantités équivalentes à celles d'autrefois.

TABLEAU IV.
EXPORTATION DE CHATAIGNES
POUR LES PRINCIPAUX MARCHÉS.
(en tonnes).

	1946	1947	1948	1949	1950	1951
Brésil	954	2.267	510	1.047	2.047	1.977
U. S. A.	28	17	—	109	18	26

La considérable réduction de l'exportation des melons est due, surtout, à la suspension des commandes anglaises jusqu'en 1948. Le Brésil, toutefois, ne s'est jamais désintéressé de cette importation, laquelle a même montré une tendance ascensionnelle ces dernières années.

TABLEAU V.
EXPORTATION DE MELONS
POUR LES PRINCIPAUX MARCHÉS
(en tonnes).

	1946	1947	1948	1949	1950	1951
Brésil	—	344	181	137	506	478
Grande-Bretagne	—	—	—	334	85	22

Après 1940, les marchés britannique et allemand ont suspendu leurs importations de raisin portugais. Ce n'est qu'en 1948, et seulement pour la Grande-Bretagne, que l'importation a recommencé, toutefois en quantité très réduite. Si on se souvient que la Grande-Bretagne importait plus de 50 % du raisin portugais et l'Allemagne presque 25 %, on comprendra les raisons d'une aussi considérable chute. Le Brésil, qui était le troisième marché, n'a pas maintenu ses achats en quantités égales à celles des années antérieures à la guerre, c'est-à-dire à peu près un demi-million de kilogrammes.

TABLEAU VI.
EXPORTATION DE RAISINS
POUR LES PRINCIPAUX MARCHÉS.
(en tonnes).

	1946	1947	1948	1949	1950	1951
Brésil	—	193	123	45	206	284
Grande Bretagne	—	—	8	376	4	104

Les fruits secs constituent depuis longtemps, dans l'exportation des fruits du Portugal, le groupe le plus important, quant au tonnage et à la valeur. Parmi eux, l'amande et la caroube occupent les premières places, celle-là aussi bien par la quantité que par la valeur, et celle-ci surtout par la quantité.

Le commerce de ces produits a constamment augmenté.

Les principaux marchés pour la caroube portugaise, jusqu'au commencement de la dernière guerre, étaient la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La conflagration mondiale a placé ce dernier pays dans une position très secondaire. Quant à la Grande-Bretagne, elle est encore un des principaux marchés acheteurs. Les augmentations des achats par la Hollande et le Bénélux ont plus que compensé les effets de la chute du marché allemand.

La guerre a aussi rapporté une certaine perturbation dans le commerce de l'amande. Tout porte à croire, pourtant, qu'elle est terminée.

Ainsi, les importations allemandes, après avoir cessé complètement, ont réapparu en 1951, mais on ne peut pas encore savoir s'il s'agit d'une véritable reprise. La France seulement après 1949 semble vouloir réoccuper son ancienne position. La Hollande, après avoir interrompu les importations pendant l'occupation allemande, est encore loin de son niveau antérieur. La Belgique, le Luxembourg et la Grande-Bretagne, après avoir cessé ou considérablement limité leurs achats, occupent de nouveau des places importantes.

Après avoir importé la moyenne annuelle de presque un millier de tonnes, de 1941 à 1945, les U. S. A. ont restreint beaucoup les achats au Portugal. La Suède et la Norvège, qui importaient des quantités croissantes, diminuèrent beaucoup leurs importations, pendant la guerre, mais représentent encore, tout de même, des marchés dignes d'intérêt.

Quant aux figes séchées, leur commerce a augmenté ces deux dernières années ; la moyenne de la période après-guerre est supérieure à celle de 1934-38.

Des acheteurs traditionnels — la Belgique-Luxembourg et l'Allemagne — seulement le premier a maintenu le niveau de ses importations. La Hollande effectue des achats insignifiants qui sont loin d'atteindre le tonnage autrefois importé (500 à 1.000 tonnes).

Par ordre d'importance se suivaient l'Allemagne, les U. S. A. et le Brésil. Le premier, après la guerre, n'a pas encore repris les achats de fige portugaise ; et l'importation nord-américaine, qui avait atteint la moyenne de presque 2.000 tonnes de 1926 à 1930, est descendue brusquement, n'ayant montré des tendances favorables que pendant ces deux dernières années.

Comme on le voit (tableau II), l'excellence de ses produits (caroube, amande et fige séché) n'a pas seulement permis au Portugal de recouvrer la plupart des anciens marchés, mais a aussi rendu possible le développement d'autres. L'aspect présenté par les exportations de fruit frais est malheureusement très différent.

Ici la chute fut considérable, en conséquence, surtout,

de la limitation des importations par la Grande-Bretagne et le Brésil, et de la situation actuelle du marché allemand. Cependant, les excellentes qualités de ses fruits n'ont aucunement disparu ou diminué; leurs possibilités techniques de concourir avantageusement avec ceux d'autres pays sont les mêmes d'autrefois, sinon supérieures.

L'ananas, dont la culture a atteint dans les serres de Saint-Michel (Açores) un niveau technique très élevé, ne craint pas la concurrence en ce qui concerne la qualité et obtient toujours les prix les plus hauts dans les mar-

chés où il est vendu. Le melon portugais jouit, au Brésil, de la réputation la plus grande et la plus justifiée.

La châtaigne se caractérise par d'appréciables qualités de saveur. Du reste, tous les fruits portugais présentent, d'une manière générale, ces qualités, grâce à l'influence des conditions climatiques.

Toutes ces circonstances nous semblent suffisantes pour nous permettre d'espérer que la crise supportée par les exportations portugaises de fruits frais ne sera que transitoire. La qualité est et sera toujours le principal atout dans le jeu de la concurrence.

COTATION DES HUILES ESSENTIELLES

Ambrette (graines).....	Frs	350 le kg Caf.	Lemongrass Cochîn (essence).....	sh.	6/5 la lb Caf.
Badiane (essence).....	sh.	6/6 la lb —	Mandarine (essence) selon provenance.....	Frs	4.000/5.500 le kg —
Basilic (essence) selon provenance.....	Frs	12.000/18.000 le kg —	Menthe (essence) Pays....	Frs	5.800 — —
Bay (essence).....	\$	1,40 la lb Fob. New-York.	Menthe (essence) U.S.A..	\$	5,80 la lb Fob.
Benjoin (larmes) selon qualités.....	Frs	2.800/3.600 le kg entrepôt.	Menthe (essence) Japon...	\$	3,65 — —
Bergamote (essence).....	Lit.	15.700 le kg Caf.	Myrte (essence) selon provenance.....	Frs	3.000/3.250 le kg Caf.
Bois de Rose Cayenne (essence).....	Frs	4.500 — Caf.	Neroli Bigarade (essence)	Frs	125.000 — —
Bois de Rose Brésil (essence).....	\$	4 — Fob.	Niaouli (essence).....	Frs	1.150 — —
Citron (essence) Côte d'Ivoire.....	Frs	5.000 le kg Caf.	Orange douce (essence) Guinée.....	Frs	1.650 le kg Caf.
Citron (essence) Italie....	Lit.	8.800/11.000 — —	Orange douce (essence) Californie.....	\$	1,60 la lb Fob.
Citron (essence) Guinée....	Frs	5.000 — —	Palmarosa des Indes (essence).....	sh.	51/ — Caf.
Citronnelle (essence) Ceylan	sh.	3/6 la lb —	Palmarosa Nossi-Bé (essence).....	Frs	4.000 le kg —
Citronnelle (essence) Java.	Hfl.	4,50 le kg —	Patchouly Java (essence)..	sh.	41/ la lb Fob.
Cannelier feuilles (essence)	sh.	7/6 la lb —	Petitgrain Bigarade (essence) Paraguay.....	\$	4.85 le kg —
Carvi (essence).....	Hfl.	27 le kg franco frontière.	Romarin (essence).....	Frs	500 — —
Copahu (baume).....	\$	1,40 la lb Fob.	Rue (essence).....	Frs	940 — franco frontière.
Cumin (essence).....	Frs	2.750 le kg Caf.	Vanille Bourbon (gousses).....	Frs	1.950/2.600 le kg Caf.
Cyprés (essence).....	Frs	1.800 — —	Vanille Tahiti (gousses) ..	Frs	1.975/2.000 — —
Eucalyptus selon titrage (essence) Australie 80/85 %.....	sh.	4/4 la lb —	Vetyver Bourbon (essence).	Frs	11.800 — Fob.
Geranium Bourbon (essence).....	Frs	7.500 le kg Fob.	Ylang Reunion (essence) selon qualités.....	Frs	9.000/27.000 — Caf.
Girofle feuilles Madagascar (essence).....	Frs	890 — Caf.			
Gingembre (essence).....	Hfl.	127,50 — franco frontière.			

Communiqué par les Établissements Chiris
le 12 décembre 1952.

C